

**Albert Camus,
Professeur de désespoir**

ou

Vulgarisation de notre étude N° 18
L'Étranger d'Albert Camus,
« le seul christ que nous méritions. »

Bernard Spee

Editions Onehope

Petites Etudes Littéraires

Keywords/Mots clefs : Camus, L'Étranger, Meursault, lecture systémique, énigme, l'absurde, psychanalyse, onomastique, Pingaud, Jejcic, La Revue des Lettres Modernes, Cyrulnik, amour, père, mère, parenté.

Première édition : 15 mars 2020

Dernière mise à jour : 26 novembre 2025

Vous pouvez contribuer à la diffusion de notre site de plusieurs façons :

> 1/ si vous trouvez ce texte en accès libre sur Internet, vous pouvez nous aider à maintenir la qualité du service en versant votre contribution :

par un virement sur le compte bancaire

IBAN : BE13 0836 5681 0039

BIC : GKCCBEBB

Bernard Spee
4020 Belgique

> 2/ vous pouvez aussi acheter un exemplaire papier en format A4 , exemplaire numéroté et signé qui vous parviendra par envoi postal à l'adresse que vous nous communiquerez.

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site [www.onehope](http://www.onehope.be),
via un email à l'adresse:
bspee@hotmail.com
en l'accompagnant
soit de votre nom
soit d'un pseudo
soit d'un numéro

Avec dédicace et/ou une signature de l'auteur :

Date:

**Dépôt légal : novembre 2025 D/20250/13.661/5
ISBN: 978-2-930874-57-9**

Albert Camus, Professeur de désespoir¹

« Les orphelins écrivent souvent une littérature de l'énigme où le roman familial est un équivalent de roman policier quand le lecteur cherche des indices qui dénoncent l'assassin².»
B. Cyrulnik

« Où une enfance humiliée ouvre une blessure inguérissable³.»
Grenier J.

« Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue⁴.»
Meursault dans *L'Étranger*

« J'avais essayé de figurer dans mon personnage le seul christ que nous méritions⁵»"
A. Camus

Depuis sa parution, il s'est vendu plus de 6 millions d'exemplaires et chaque année, plus de 200.000 nouveaux lecteurs découvrent ce roman de Camus.

Avertissement :

Ce texte replace dans l'actualité de ce novembre 2025 une étude de 28 pages du roman *L'Étranger* d'Albert Camus parue en avril 2020 aux Editions Onehope et accessible sur le site www.sublimations.be. Si le lecteur ne souhaite pas lire l'étude de 28 pages, il trouvera ci-joint une synthèse de 2 pages de l'étude initiale.

L'Étranger d'Albert Camus **ou** **L'absence d'appel**

¹ Nous nous autorisons d'autant plus ce propos après notre lecture du texte de Nancy Huston intitulé *Professeurs de désespoir*. Elle écrit : « C'est le cœur battant que j'ai lu à l'âge de quinze ans, mes premiers livres nihilistes... *La Nausée*, en m'identifiant à Roquentin¹ qui vomit les familles, en m'identifiant à Meursault que la mort de sa mère laisse de glace. Et je me suis dit que oui, ce devait être ça, la liberté. Ce devait être ça, la vraie vie humaine. À bas les liens...» Cf. Huston N., *Professeurs de désespoir*, Paris, Editions Actes Sud, Coll. Babel n°715, 2004, p. 44

² Cyrulnik B., *La nuit, j'écrirai des soleils*, Paris, Editions Odile Jacob, avril 2019, p. 256-257 A propos de cette réflexion, nous pourrions dire que nous allons tenter de trouver le nom de " l'assassin".

³ Grenier J., Cahiers du Sud, février 1943 in Pingaud B., *L'Étranger d'Albert Camus*, Editions Gallimard, coll. Foliothèque, 1992, p.171

⁴ Camus A., *L'Étranger*, Paris, Gallimard, coll. Folio plus N°10, 1996, p. 114

⁵ Camus A., *Théâtre-Récits et Nouvelles*, Paris, Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome I, p.1928. Il s'agit de la préface à l'édition américaine datée du 8 janvier 1955.

L'Étranger d'Albert Camus

ou

L'absence d'appel

C'est tout à l'honneur de François Ozon de remettre en scène *L'Étranger* sous un angle postcolonial en résonance avec le livre de Kamel Daoud *Meursault, contre-enquête* et de percevoir le meurtre de l'Arabe et son anonymat comme un mépris colonial. Malheureusement Ozon ne fait que surfer sur une vague de l'ambiance contemporaine sans percer l'énigme du roman. Il y a un déficit de lecture critique dans notre Europe qui cultive l'Absurde depuis 1940. Que l'Europe ait une dette coloniale envers le continent africain, c'est sûr mais Aujourd'hui est un autre temps, un temps qui presse l'Europe d'être au clair avec ses valeurs.

Dans sa biographie magistrale sur Camus, Olivier Todd s'étonne que le service de la censure allemande en 1942 n'ait pas bloqué l'auteur Camus. Mais pourquoi l'aurait-il fait ? Il n'y avait rien dans cette littérature pré-sartrienne qui puisse remonter le moral des Français : c'est tout bon pour l'occupant nazi. L'éditeur Gaston Gallimard pouvait n'y voir qu'une pierre de plus dans l'édifice de la désespérance de l'Occident traumatisée par la boucherie de 14/18.

Alors y a-t-il vraiment de quoi s'inquiéter d'avoir imposé à des générations de jeunes Français *L'Étranger* comme une bible, une pierre angulaire de l'édification républicaine ? Faut-il en vouloir à Camus ? Bien sûr que non ! à l'ombre des *Mots* de Jean-Paul Sartre, Camus a réussi à mettre en récit avec talent dans une forme anonymisée le ressenti de sa révolte contre une éducation familiale perturbée. On peut seulement reprocher à une multitude de méthodes critiques de ne pas avoir su interpréter l'énigme familiale de Camus.

Pourtant tout est écrit : la reprise du nom de sa mère *Syntès* et celui de sa grand-mère *Cardona* sont dans le roman. Ces noms de famille attribués respectivement au voisin qui bat une mauresque et à une jeune fille très libre, sont le produit d'une inversion romanesque par rapport à un fait : le frère aîné de la mère de Camus a refusé qu'elle épouse un arabe. Pas chrétien, pas français une telle relation !

Que « Meur(s)- Saul(t) » ! Saul, le futur apôtre Paul, celui qui ensoleillé, illuminé sur le chemin de Damas, a propagé le christianisme dans l'empire romain, ce christianisme qui a légitimé le fait qu'on puisse appeler un aumonier « mon père ». De plus le compagnon de la mère de Meursault s'appelle Thomas

Pérez. Ce « Pér(e) et Thomas », écho d'un oncle maternel bienveillant et agnostique, ne peut que renforcer l'orphelin et le futur don juan Albert dans son désir de venger une mère rendue muette. Meursault, c'est le silence d'une mère qui n'appelle pas à vivre...

Aujourd'hui, au moment où l'Europe se couvre de nuages bien sombres, que la Russie pour la troisième fois de son histoire s'apprête à trahir son lien avec l'héritage de l'Occident, l'Europe a peu d'enfants pour la défendre. Elle ne peut certainement pas compter sur Meursault. Par ailleurs, peu de chance qu'elle soit prête à faire don d'une partie de son immense épargne financière pour se défendre, fruit d'un système favorisant un individualisme exacerbé, alors on peut entendre au-delà de *L'Étranger* le cri de *La Chute* : « " O jeune fille, jette-toi encore dans l'eau pour que j'aie une seconde fois la chance de nous sauver tous les deux! " Une seconde fois, hein, quelle imprudence ! [...] Brr...! l'eau est si froide ! Mais rassurons-nous ! Il est trop tard, maintenant, il sera toujours trop tard. Heureusement ! »

Bernard Spee

Pour suivre :

Vulgarisation de 2 pages de notre étude approfondie de *L'Étranger*

La part obscure⁶ de *L'Étranger*

Au départ, une fièvre créatrice

Lorsque Albert Camus rédige *L'Étranger* en 1940, il n'a que 26 ans. Il a écrit l'ouvrage avec une intensité fiévreuse, une ardeur similaire à celle que Georges Simenon connaissait lors de l'écriture de ses romans. Est-ce encore cette fièvre créatrice qui lui fera déclarer en 1955 que Meursault a la figure d'un sauveur, celle du « seul Christ que nous méritions » ? « Un Antéchrist » dira le juge du récit. Est-on avec cet écrit devant une inversion totale des valeurs de l'Occident ? Quel a pu être le mobile profond de la démarche créatrice de Camus ?

La mère, figure centrale du récit

Avec l'incipit, le roman place la mère au cœur de l'intrigue. Bien qu'il soit difficile d'établir un parallèle explicite avec la propre mère de Camus, toujours vivante en 1960, l'auteur joue de l'ambiguïté et du secret. Camus lui-même affirme qu'« il n'est pas de vraie création sans secret ». Le récit s'articule alors autour de jeux sur les prénoms et les noms issus de sa famille, instaurant une subtile distance entre la fiction et la réalité autobiographique.

Jeux de noms, vengeance et révolte contre l'esprit de famille

La dynamique du roman s'appuie sur un secret familial et une colère profonde. Camus ressent de l'« embarras » vis-à-vis de sa mère : il aurait souhaité leur liberté mutuelle. Cet embarras trouve son origine dans le refus de l'oncle maternel de Camus, membre de la famille Syntès, d'autoriser le mariage de sa sœur avec un soupirant arabe. Ce refus nourrit une colère chez Camus, qui cherche à « se venger » par une inversion romanesque : dans *L'Étranger*, Raymond Syntès, voisin de palier de Meursault, représente l'oncle de Camus. Le personnage se voit attribuer une relation tumultueuse avec une « mauresque » : il la bat et est poursuivi par ses deux frères qui veulent sa mort. La violence de Raymond Syntès envers sa maîtresse et la poursuite dont il est victime représentent une projection de la rancœur de Camus envers son oncle : les deux frères arabes se voient attribuer le désir de vengeance de Camus. Par ailleurs, en faisant de Meursault un défenseur de Raymond Syntès et en l'amenant à tuer l'un des frères arabes, Camus camoufle une deuxième fois son désir de régler ses comptes avec son oncle.

⁶ Le journal *Le Monde*, article *La part obscure de "L'Etranger"* publié le 17 juillet 1992 Accessible : https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/07/17/la-part-obscure-de-l-etranger_3901511_1819218.html

Une autre figure centrale, la grand-mère maternelle

Outre la figure de l'oncle, Camus doit également régler ses comptes avec une autre présence familiale marquante : sa grand-mère maternelle dont le nom de famille est Cardona. Elle l'a élevé dans la rigueur et sous l'emprise de principes stricts. Pour manifester une forme de revanche, l'écrivain choisit de donner à la jeune compagne de Meursault le nom de Marie Cardona, la présentant comme une femme très libre. Le lien fictionnel entre Meursault et le personnage de Marie Cardona prend une dimension presque incestueuse au regard de l'éducation et des principes que défendait la grand-mère de Camus.

Une révolte contre l'éducation traditionnelle et la Sainte Famille

Ces deux échos autobiographiques évoqués et masqués témoignent d'une révolte latente contre les principes d'une éducation traditionnelle et, plus largement, contre l'esprit de famille. Ils sont amplifiés par la question du père. La perte précoce du père de Camus, tué pendant la Première Guerre mondiale, soulève une question fondamentale : comment son entourage familial a-t-il tenté de combler ce vide paternel ? La famille a-t-elle cherché à imposer des figures de substitution ? Il semble que les tentatives pour combler l'absence du père n'ont fait que renforcer la révolte du jeune Albert contre l'emprise familiale.

Au nom du père

Cette problématique se retrouve dans le personnage du compagnon de la mère de Meursault, nommé Pérez Thomas. Ce nom peut se lire comme une contraction de « Père » et « Thomas », ce dernier rappelant le disciple du Christ qui doute de la résurrection. Pérez Thomas fait écho à un autre oncle maternel de Camus, Acault Gustave, libre penseur, sorte de « saint Thomas », qui hébergea un temps avec bonheur le jeune Albert.

Mais ce qui a pu révolter profondément Camus — et par extension son héros Meursault —, c'est la convention de nommer un prêtre « Mon père ». Ce point constituera l'apogée de la révolte contre la superstructure culturelle et religieuse, incarnée jusque dans le nom de Meursault. Décomposé, ce nom évoque « Meur(s) - Saul », Saul étant le premier nom de l'apôtre Paul, qui, après son illumination (solaire) sur le chemin de Damas, devint le principal propagateur du christianisme.

Conclusion : une révolte sourde et profonde

Grâce à cette attention onomastique, *L'Étranger* apparaît comme la manifestation d'une révolte profonde et dissimulée du jeune Camus contre l'esprit de la famille traditionnelle, qui lui a imposé une éducation stricte et une forme de solitude affective en lien avec sa mère. Meursault incarne un jeune homme qui préfère rompre tous les liens d'attachement structurants, considérant qu'ils n'offrent pas de véritable appel à la vie. L'authenticité du ressenti personnel du jeune Camus lui permet de dire que son héros ne ment pas, qu'il choisit une vérité sans appel qui lui fait préférer la mort à la vie. Sartre qui a soutenu la publication du roman, avait porté un juste regard quand il écrit en 1947 : « Le récit de M. Camus est analytique et humoristique (sic). Il ment - comme tout artiste - parce qu'il prétend restituer l'expérience nue et qu'il filtre sournoisement toutes les liaisons signifiantes, qui appartiennent aussi à l'expérience. »⁷

Bernard Spee

⁷ Sartre J.P., *Situations I, Essais critiques*, Editions Gallimard, Paris, 1947, p.108.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE novembrel 2025 Site <www.submimations.be>

Bibliographie sommaire

- Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française)
- Dufour D.-R., *Le Divin Marché*, Edition Denoël , collection Folio essais n°562, 2007, 411 pages.
- Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe - 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°656, Paris, 1966, 292 pages.
- Collectif, *L'Étranger cinquante ans après*, La Revue des Lettres Modernes, Garnier Classiques, 1995, 215 pages.
- Emmanuel F. (2000), *La question humaine*, Edition Stock, coll. Le livre de poche n°15361, 2000, 93 pages
- Camus A. , *L'Étranger*, Gallimard, coll. Folio plus N°10, 1942, 1996, 173 pages.
- Camus A., *Le mythe de Sisyphe*, Editions Gallimard(1956), coll. Idées n°1, Paris,1974,187 pp.
- Camus A., *La Chute*, Edition Gallimard (1956), coll. Folio n°, 1983, 153 pp.
- Camus A., Casarès M., *Correspondance 1944-1959, Avant-propos de Catherine Camus*, Editions Gallimard, 2017, Paris, 1300 pages.
- Collectif, *Dictionnaire Albert Camus*, Editions Robert Laffont, Coll. Bouquins, 2009,
- Cyrulnik,B., *Le murmure des fantômes*, Editions Odile Jacob , Paris, janvier 2003, 140 pp.
- Cyrulnik B., *La nuit, j'écrirai des soleils*, Editions Odile Jacob, Paris, avril 2019,
- Compagnon A.(1998), *Le démon de la théorie*, Editions Du Seuil, Coll.Points essais, Paris, 338 pp..
- Huston N., *Professeurs de désespoir*, Editions Actes Sud, Coll. Babel n°715, 2004
- Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, 2008, Paris
- Jejcic M., *De l'étranger à l'Absurde*, Editions Eres "Essaim" 1 N° 24, pages 97-108.
- Kikuko Tachibana, *Analyse formelle du récit dans L'Étranger d'Albert Camus*, Ouka, Gallia 17 p.29-39, 1978.
- Lebrun J.P., *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Editions Denoël, coll. Médiations, 2007, 436 pp.
- Lemay Michel,"*J'ai mal à ma mère*", Approche thérapeutique du carencé relationnel, Editions Fleurus, Coll. psychopédagogie, 1979, réédition 1993, Paris,
- Le Monde, *La part obscure de L'Étranger*, article du 17 juillet 1995 consulté le 13 avril 2020 sur le site : https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/07/17/la-part-obscure-de-l-etranger_3901511_1819218.html
- Pingaud B., *L'étranger d'Albert Camus*, Editions Gallimard, coll. Foliothèque, 1992,
- Sartre J.P., *Situations I, essais critiques*, Editions Gallimard, Paris, 1947, p.92-112.
- Scherr A., *Meursault's Dinner with Raymond: A Christian Theme in Albert Camus's L'Étranger*, A - Christianity & Literature, 2009 - journals.sagepub.com
- Sigaud, Mélanie, *Pour une esthétique de la réception de L'Étranger d'Albert Camus*, 2018/2019, Ulg, p.89. Site consulté le 15 mars 2020:
<https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/7619/4/Me%cc%81lanie%20Sigaud%20Me%cc%81moire.pdf>
- Sloterdijk Peter, *Après nous le déluge, Les Temps modernes comme expérience antigénéalogique*, Editions Payot et Rivages, Coll. Petite Biblio Essais N°1079, Paris, (2016), 2018, 524 pages.
- Spee B. (janvier 2013), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou A la recherche des sources d'une éthique Introduction à une poétique* », 16 pages,
- Spee B. (mars 2013), *Pietr le Letton ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?*, La Revue Nouvelle n°3, mars 2003, Bruxelles.
- Spee B.(août 2004), *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident* in *La Revue Nouvelle*, n° 8, Bruxelles

Petites Etudes Littéraires

Spee B. , (décembre 2008), *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ? Une application « Du « Comment lire ? » de T. Todorov*, Petites Etudes Littéraires N°1, 25 pages. Texte inédit publié sur le site www.onehope.be.

Spee B. (Août 2012), *Un enjeu de la pédagogie contemporaine: Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension* (19 pages) En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

Spee B. (janvier 2011) *Du "roman" évangélique au roman hergéen ou De l'histoire d'un petit bourgeois abusé au malaise d'une société désabusée* , Petites Etudes Hergéennes n°9, 20 pages.

Spee B. (janvier 2014) , *L' « RG » de Steven Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?* La Petite Etude Hergéenne n°13, 19 pages. En accès libre sur le site: <http://www.onehope.be>

Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).

Todd O., *Albert Camus, une vie*, Editions Gallimard, Coll. Biographies, Paris, 1996, 858 pages
Todorov T., *Comment lire?* p. 129-143, in *La Nouvelle Revue Française, Vie ou survie de la littérature*, N° 214, octobre 1970, 256 pages

Verdussen, Marc. *L'Étranger. Sur les révoltes fondatrices d'Albert Camus contre le mensonge, l'injustice et la violence*. In: François Jongen; Koen Lemmens (dir.), *Droit & littérature. Seize contributions de juristes belges sur le thème «Quel livre tout juriste devrait-il avoir lu?»*, Anthémis : Louvain-la-Neuve 2007, p. 45-61

Dans la collection : Les Cahiers Petites Etudes Philosophiques

Spee B.(2009) : *Un, Deux, Trois ou L'émergence du sens ?* Essai

- > *Cahier N°1 Le principe de relativité*
- > *Cahier N°2 Le principe d'émergence* , Editions Onehope,
Coll. Les Cahiers, 47 pages
- > *Cahier N°3 Le principe de mortalité ou de dette généralisée*, Editions Onehope,
Coll. Les Cahiers, 35 pages
- > *Cahier N°4 Comment introduire
aux limites symboliques de l'imaginaire occidental
ou Penser avec Françoise Dolto* Editions Onehope,
Coll. Les Cahiers, 2018, 24 pages.
- > *Cahier N°5 La place du Christianisme dans l'imaginaire occidental
ou Le Christ invisible*, Editions Onehope,
Coll. Les Cahiers, février 2019, 24 pages.

Dans la collection : Petites Etudes Picturales

Spee B., Spee B., *La peinture La Condition Humaine comme Introduction à la peinture de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 4, 2016, 24 pages.

Spee B., *L'interprétation comme création discursive (volume II) A propos de 14 toiles de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 5, 2019, 24 pages.

Spee B., *Magritte et les philosophes, d'Héraclite à la phénoménologie ou Vers une autre peintre métaphysique que celle de Giorgio de Chirico* , Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 6, 2019, 12 pages

Spee B., *Magritte et L'Assassin menacé ou Comment surgit le fantôme d'un crime familial ? Les clefs de la genèse d'une sublimation (I)*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N°7 , 2019, 12 pages

Petites Etudes Littéraires

La petite étude littéraire N° 22

**Camus,
Professeur de désespoir
ou
Vulgarisation de l'étude N° 18
L'Étranger d'Albert Camus,
« le seul christ que nous méritions. »**

En 1959, à propos de son oeuvre, Camus déclare qu'on a négligé : « La part obscure, ce qu'il y a d'aveugle et d'instinctif » en lui. Pour la plupart des exégètes, cette part obscure se cache dans *L'Étranger*, un roman que Camus avoue avoir écrit « sous la dictée ».

Camus est le premier étonné. Ce livre lui échappe et il nous échappe encore aujourd'hui. Selon Bernard Pingaud : « Malgré tant d'efforts déployés par tant d'exégètes perspicaces pour dégager le "vrai" sens du roman, l'éénigme reste entière. »

Aujourd'hui, par le biais d'une approche systémique et en particulier par une étude onomastique, nous avons tenté après bien d'autres de lever une autre partie du voile de cette énigme...

Bernard Spee est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des œuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé, mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach, Camus, Carrère et Huxley sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.